

grand mérite qui est destiné à la société d'Agriculture de Yamaoka. Nos lecteurs pourront juger à leur guise de la valeur de toutes ces importations à l'exposition Provinciale prochaine. — *La Semaine Agricole.*

RECETTES

Destruction des limaces

Pour leur destruction j'emploie la chaux en poudre mélangée de cendre. L'opération faite le soir, les quelques limaces trouvées le lendemain sont, comme cuits et s'écrasent entre les doigts. Cependant beaucoup de cultivateurs ont employé la chaux sans succès. En effet, ce n'est pas quand les limaces sont cachées sous terre qu'il faut saupoudrer ses plantes. Agir ainsi on préserve celles-ci pour un instant; quand les limaces se présentent, peu satisfaites de cette poussière, elles rentrent dans leurs trous; au bout de quelques heures, l'amertume et l'action caustique de la chaux et de la cendre disparaissent; les limaces, quand elle se représentent pour manger, ne trouvant plus rien de délétère, et plus poussées encore que la première fois par la faim, ne broutent que de plus belle. C'est le soir, au bord de la nuit, après une pluie ou par un temps doux, lorsque les limaces accourent de tous côtés et qu'elles sont bien en train de prendre leur repas, qu'il faut sur elles la chaux avec la cendre. La mort est alors instantané; si quelques-unes échappent, et cela arrive toujours, car toutes ne se trouvent pas réunies absolument à la fois, on recommence le lendemain ou un peu plus tard, si le temps n'est pas favorable. En agissant ainsi, on les détruit complètement. — *Bulletin hebdomadaire de l'agriculture.*

Contre les rhumes de cerveau

On recommande comme moyen préservatif de se baigner la tête et les épaules dans l'eau froide et comme moyen curatif de se servir, en guise de tabac à priser, d'une poudre composée de gomme arabique, de myrrhe et de racine de sang-Drac. Mais voici un remède plus simple et qui quelquefois soulage beaucoup: aspirez du lait chaud soir et matin pendant plusieurs jours de suite. Le rhume de cerveau est très-commun et une des causes de la consommation.

Moyen de bonifier l'huile rance

L'huile rance peut être ramenée à sa pureté et à sa douceur première, en la faisant chauffer pendant quelque temps avec de la magnésie caustique.

Moyen de guérir les gerçures des mains et des lèvres

Prenez parties égales de cire d'abeilles, de résine et de suif de mouton, et mélangez le tout de manière à former une espèce de savon ou d'onguent. La résine peut être remplacée par la poix blanche de Bourgogne et le suif de mouton par de l'huile douce. On aromatise l'onguent avec un peu d'eau de rose. Appliqué de temps en temps, ce remède guérira promptement les gerçures (crevasses).

Moyen d'empêcher les meurtrissures de devenir noires

Faites un emplâtre avec du sel et du suif et couvrez-en la blessure.

DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE

Nous donnons avis que les bulletins des souscriptions au *Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes* par M. l'Abbé TANOUAY, seront reçues au Bureau du soussigné et par nos agents aux conditions du *Prospectus*, c'est-à-dire à \$2.50 le volume, jusqu'au premier Juin prochain, en conséquence des retards qui ont eu lieu dans la distribution des prospectus.

E. SENEÇAL, Editeur,
Rue St. Vincent, No. 10, Montréal.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

IX

Un nouveau personnage, dont le rôle sera considérable dans notre histoire

— Oh! non, dit-elle. Ma mère est déjà, et avec justice, à bout de patience avec ce qu'elle appelle mes folles imaginations. Ce que j'éprouve est étrange, mais cela se passera, cela se passera.

En parlant, elle leva une de ses mains vaguement, comme pour écarter un brouillard ou un voile qui serait tombé sur sa vue.

— Qu'est-ce que vous sentez? demanda Emma.

— Je ne saurais dire; c'est comme si quelqu'un que j'abhorre, et qui, cependant, possède une puissance mystérieuse sur mes actions et sur ma volonté, jetait sur moi un charme contre lequel je me débats, mais en vain; mon sang se glace dans mes veines, mon cœur se révolte, mais mon esprit succombe.

— Jeanne! ma pauvre Jeanne, tu rêves!

La jeune fille sourit, mais son sourire était plein de tristesse.

— Je finis par le croire. Il me semble que je suis condamnée à rêver ainsi tout éveillée. Il n'est pas étonnant que ma mère soit parfois ennuyée, fatiguée.

Elle se leva lentement et machinalement, et, poussée par une force irrésistible, s'approcha de la fenêtre.

— Il est là, dit-elle, en se parlant à elle-même plus qu'à Emma; le terrible pouvoir est là.

Emma, qui s'était levée également, regarda avec effroi l'expression de ravissement qu'avait prise la figure de la jeune fille, et ses yeux se dilater d'une façon étrange. Elle posa de nouveau sa main sur son bras, mais Jeanne la repoussa et continua à approcher de la fenêtre. Son pas était lent, mais sûr comme celui de quelqu'un qui marche endormi.

— C'est de la folie, dit Jeanne; voyez, il n'y a rien là qui puisse nous alarmer.

Et en parlant ainsi, elle tira vivement le rideau.

Elle recula en poussant un cri.

En dehors de la chaumière, et à quelques pas de la fenêtre, était un homme.

Ses deux mains étaient levées et il les agitait, comme s'il eût invité quelqu'un à venir vers lui.

Les yeux de cet homme, qu'Emma pouvait apercevoir même de l'endroit où elle se tenait, étaient fixés sur la figure blanche et rigide de la jeune paysane.

Soudain, il s'aperçut de la présence d'Emma, et son visage prit aussitôt une expression de surprise et d'alarme. Ses gestes cessèrent, et il se retira rapidement, en détournant la tête et en ramenant autour de lui les plis de son large manteau.

Un cri que poussa Jeanne détourna l'attention d'Emma, et quand elle le chercha de nouveau il avait disparu.

Mais elle avait reconnu Rodolphe Mortagne.

Jeanne qui, dès que Rodolphe s'était éloigné, avait tressailli, comme quelqu'un qui s'éveille d'un profond sommeil, montra la fenêtre, et dit d'une voix que la crainte faisait trembler:

Cet homme terrible. Mademoiselle Emma, je ne le voyais pas, et cependant je savais qu'il était là.

— Mais vous le connaissez! vous l'avez vu?

— Jamais auparavant! mais j'ai peur de lui, ajouta-t-elle avec un frisson, j'ai peur de lui!

— Pourquoi?

Jeanne, dans la violence de son émotion, était tombée sur ses genoux, et s'était cachée la figure dans les plis de la robe de Emma, qu'elle serrait convulsivement.

— Je le vois encore! dit-elle. Il est debout, près de la vieille carrière, derrière la maison! sa main est encore tournée vers moi, et, je le vois, je le vois!

— Jeanne! Jeanne! cria Emma, en essayant de la relever, vous êtes folle!

— Non! non! répondit la jeune paysane, en levant ses yeux bleus, et en regardant Emma avec une tristesse prophétique. Je ne suis pas folle, Mademoiselle; mais il y a un danger dans cet homme, un danger pour moi, pour vous!